

Musiques et Histoires - Seminole wind -

Les **Séminoles** sont un peuple amérindien d'Amérique du Nord. Ils résident maintenant en Floride, État dont ils sont originaires, et en Oklahoma. La nation séminole a émergé au XVIII^e siècle; elle était composée d'Indiens des actuels États de Géorgie, du Mississippi, de l'Alabama, et de Floride, le plus souvent issus de la nation Creek mais aussi d'Afro-américains fuyant l'esclavage de Géorgie. Tandis qu'environ 3 000 Séminoles étaient déportés à l'ouest du fleuve Mississippi, y compris la nation séminole de l'Oklahoma, qui s'est enrichie de nouveaux membres au cours du voyage, de 300 à 500 Séminoles sont restés et ont combattu dans et autour des Everglades en Floride. 1.500 soldats des États-Unis sont morts dans une suite de trois guerres contre les Séminoles de Floride mais aucun traité formel de paix ne leur ayant été imposé ou même proposé, ils ne se sont jamais rendus au gouvernement des États-Unis. C'est pourquoi, les Séminoles de Floride se nomment eux-mêmes « le peuple invaincu »

Les paroles de la chanson que je vais avoir le plaisir de vous lire, retracent cette déportation imposée aux séminoles par leurs envahisseurs.

Seminole wind

Depuis si longtemps,
Les hommes ont cherché la richesse incalculable.
Ils ont creusé pour l'argent et pour l'or,
Et laissé les trous vides.
Et en descendant au Sud dans les Everglades,
Là où l'eau noire roule et l'herbe de scie balance.
Les aigles volent et les loutres jouent,
Dans la terre du Seminole.
[Refrain]
Ainsi souffle, souffle vent de Seminole,
Souffle comme tu n'as jamais soufflé
Je t'appelle comme un vieil ami perdu,
Mais je sais qui tu es.
Et souffle, souffle comme l'Okeechobee,
Sur tout le chemin jusqu'à Micanopy.
Souffle à travers la maison du Seminole,
Les alligators et l'orphie.
Le progrès est venu prendre son dû,
Et au nom du contrôle du flux,
Ils ont fait leurs plans et ont vidangé la terre,
Maintenant les clairières s'assèchent.
Et la dernière fois que j'ai marché dans le marais,
Je me suis assis sur un tronçon de cyprès,
J'ai écouté attentivement et j'ai entendu le fantôme,
Du cri d'Osceola.

L'usage veut que Seminole Wind clôture les bals country .C'est une chorégraphie version " Western city " sur 32 temps, en cercle.
La musique est de John ANDERSON

Par Natho publié dans : **Musiques et Histoires**

HISTOIRES & AVENTURES - OSCEOLA -

Pour donner suite aux paroles de la danse " **Séminole Wind** " dans lesquelles l'on trouve les noms de Osceola, et Creek, en particulier dans cette dernière ligne :

J'ai écouté attentivement et j'ai entendu le fantôme, du cri d'Osceola.

Voici l'histoire de Osceola



Osceola (1804 – 20 janvier 1838) était un chef de guerre indien Séminole en Floride. Osceola conduisait une bande de guerriers (environ une centaine) pendant la résistance que son peuple mena contre les États-Unis qui tentaient de lui prendre ses terres. Il eut une grande influence sur Micanopy, le chef des Séminoles.

Osceola est né en 1804 à Talahassee dans l'Alabama. Sa mère, Polly Coppinger était la fille d'Ann McQueen, une métis indienne Muskogee. De nombreuses sources indiquent que le père d'Osceola était le marchand anglais, William Powell, mais d'autres parlent d'un indien Creek qui mourut après la naissance d'Osceola et William Powell n'aurait fait que marier la mère d'Osceola ensuite. L'enfant fut cependant longtemps appelé Billy Powell.

Osceola prétendait, lui, être un Muskogee de pure souche. Un test ADN, sur ce qui semblait être les cheveux d'Osceola, révèle cependant un métissage. Ce qui n'est qu'une contradiction apparente, car les Muskogees, comme de nombreux peuples indiens du sud-ouest se basent sur la lignée maternelle, pour l'appartenance au

clan et au peuple. Le grand-père d'Osceola, James Mc Queen, fut le premier blanc à faire commerce avec les indiens Creek de l'Alabama en 1714 où il resta pendant plus de 80 ans comme marchand.

En 1814, Osceola et sa mère se déplacèrent en Floride avec d'autres Creeks. A l'âge adulte, il reçut le nom Osceola qui est la forme anglicisée du mot creek Vsseyvholv (assiyahola), une combinaison de vsse, la boisson rituelle (« boisson noire ») et Yvholv, qui signifie le « chanteur » ou « celui qui crie ».

La résistance et le chef de guerre

En 1832, quelques chefs Séminoles signèrent le traité de Payne Landing par lequel ils acceptaient de céder leurs terres en Floride contre des terres à l'ouest de la rivière Mississippi. Cinq chefs importants, incluant Micanopy des Séminoles Alachua, n'ont cependant pas signé ce traité. En représailles, l'agent détaché à la question indienne Wiley Thompson, déclara que ces chefs seraient déchus de leur position. Alors que les relations avec les Séminoles restant se détérioraient, Thompson interdit qu'il leur soit vendu des armes.

Osceola, jeune guerrier que les blancs avaient commencé à remarquer, fut particulièrement outragé par cette interdiction, jugeant que cela équivalait à faire des Séminoles des esclaves. Il déclara : « L'homme blanc ne fera pas de moi un Noir. Mais je rendrai l'homme blanc rouge de sang, et le noircirai sous le soleil et la pluie, et les corbeaux mangeront sa chair ». En dépit de ce type d'affirmations, Thompson considérait Osceola comme son ami et lui fit même cadeau d'une carabine. Plus tard, cependant, Thompson le fit emprisonner à Fort King pour une nuit. Afin d'obtenir sa libération, Osceola accepta de signer le traité et de le faire respecter par ses guerriers. Le 28 décembre 1835, Osceola et ses hommes tuèrent Wiley Thompson et six autres hommes dans une embuscade à la sortie de Fort King

Trahison, capture et mort

Le 21 octobre 1837, sur ordre du général Thomas Sidney Jesup, Osceola fut capturé lors d'un rendez-vous à Fort Payton auquel il se rendait pour de fausses négociations. Il fut emprisonné à St Augustine en Floride. La méthode utilisée pour cette capture provoqua de fortes réactions même parmi les blancs. C'est en prison que le peintre George Catlin obtint de faire poser Osceola pour un portrait, dont l'original inspira de nombreuses autres peintures, gravures et même des représentations sur des cigares. Osceola mourut de la malaria le 20 janvier 1838, trois mois après son emprisonnement et fut enterré avec les honneurs militaires. De nombreux lieux furent par la suite nommés Osceola aux États-Unis. Après sa mort, le docteur Frederick Weedon s'empara de la tête d'Osceola et la fit embaumer. La tête brûla dans la destruction d'un musée à New York en 1866. Les indiens Séminoles rachetèrent de nombreux objets appartenant à Osceola lors d'enchères à Sotheby's en 1979.

Les livres et les films

* Freedom Land par Martin L. Marcus.

* Osceola (1859) par Thomas Mayne Reid.



* Naked in the Sun 1957 est un film sur la vie d'Osceola et la guerre contre les Séminoles.

Micanopy

Micanopy (vers 1780 – 2 janvier 1849), également connu sous les noms de Micco-Nuppe, Michenopah, Miccanopa, Mico-an-opa était un chef amérindien du peuple séminole pendant la Seconde Guerre séminole. Il est né à St. Augustine (Floride) et succéda à Bolek en 1819 comme chef héréditaire des Séminoles.

Par Natho publié dans : Histoire et aventure

Histoire & Aventures - La piste des larmes

La Piste des Larmes (ce nom vient des larmes de compassion versées par les Américains qui voyaient passer devant eux le peuple Cherokee) fait référence à un épisode tragique de l'histoire des États-Unis dans la première moitié du XIXe siècle. En 1831 et 1838, le gouvernement américain décide de déplacer autoritairement plusieurs peuples Amérindiens, dont les Cherokees, à l'ouest du Mississippi, pour donner les terres à des colons blancs.



L'état de Géorgie met en place des lois répressives et met en vente les terres indiennes en 1834. Les indigènes n'ont pas le droit de témoigner en justice : ils ne peuvent se défendre contre l'accaparement des terres par les colons géorgiens.

Les Cherokees sont déportés d'abord en Arkansas puis en Oklahoma : cet épisode est connu comme celui de la Piste des larmes en 1838-1839, car le traitement réservé aux Cherokees a soulevé une réelle indignation dans une partie de l'opinion américaine. C'est le

général Winfield Scott qui procède de force au grand dérangement des Cherokees : selon l'historien Grant Foreman, sur 18 000 Cherokees ayant pris le chemin de l'exil, 4000 sont morts. Plusieurs centaines se sont cachés dans les montagnes : un Blanc a acheté des terres pour eux sur lesquelles ils vivent encore ; aujourd'hui la Géorgie tente de se racheter une conduite en réhabilitant les hauts lieux de la mémoire Cherokee.

Voici la chronologie de ces événements.



500 des 17 000 Cherokees vivant à l'est du Mississippi (la délégation Ridge, menée par les Cherokees John Ridge et Elias Boudinot) signe pour l'ensemble de la nation un traité qui cède aux États-Unis leurs terres pour cinq millions de dollars, en violation des lois Cherokee, et sans un seul élu parmi eux. Le Congrès ratifia ce traité l'année suivante d'une voix, malgré les protestations de John Ross. Les 465 Cherokees signataires partirent pour l'ouest en 1837.

- Mars 1838 : le philosophe Ralph Waldo Emerson proteste par une lettre envoyée au président Martin Van Buren contre ce traité.

- 18 mai 1838 : l'échéance du traité de New Echota étant

arrivée, le général Winfried Scott commence à faire rassembler les Cherokees dans 31 forts, avec uniquement les vêtements qu'ils portaient.

- Fin juillet 1838 : Ils sont ensuite rassemblés dans onze camps prévus à cet effet (10 au Tennessee, un en Alabama).

- Environ 3000 Cherokees firent route par voie fluviale à partir de juin, et arrivèrent jusqu'en septembre dans le Territoire indien.

Le 16 octobre 1838 : Départ des Cherokees restant par les chemins. Ils parcourent 1750 km, atteignent le Mississippi en novembre, mais les 5000 derniers restent bloqués sur la rive est tout l'hiver. Les premiers groupes arrivèrent en janvier à Fort Gibson.

- Mars 1839 : arrivée des derniers Cherokees. Environ 4000 d'entre eux au moins, 8000 au plus, sont morts en chemin, de froid, de faim ou d'épuisement, le long de la Piste des Larmes.

- - juin 1839

Ridge et les autres signataires du Traité de New Echota ont subi les conséquences de leurs actes. En 1839, Major Ridge, son fils John, et le neveu Elias Boudinot furent assassinés par des Cherokees de la faction de John Ross. Le neveu de Ridge Stand Watie, le futur général confédéré de la Guerre de Sécession était également visé mais a réussi à s'échapper pour devenir ensuite chef des Cherokees du sud.

Que dire en conclusion de cette triste époque où les occupants de toujours de ces territoires furent, malgré eux obligés de quitter leur terre, celle de leur ancêtre pour et à cause d'intérêts dits majeurs. Une des raisons principales de cette déportation était " La ruée vers l'Or " La loi du plus fort fut encore une fois la " meilleure " hélas !...



portrait de Stand Watie



Nota :

Le nom Cherokee vient de Tsalagi, le nom des Cherokee dans la langue des Creek, et également le nom qu'ils utilisaient eux-mêmes le plus souvent. Tsalagi se prononçait Cha-ra-gi dans un dialecte aujourd'hui disparu. Il s'est ensuite transformé au cours du temps jusqu'à devenir Cherokee. À l'origine, les Cherokee se nommaient Aniyunwiya.

Les Tchérokîs (ou Cherokees d'après l'orthographe anglaise) sont un peuple d'Amérique du Nord qui habitait dans l'est et le sud-est des États-Unis avant d'être forcé à se déplacer sur le plateau d'Ozark.

Ils faisaient partie de l'organisation dite des Cinq tribus civilisées. Les ethnologues estiment qu'il existe aujourd'hui entre 5 et 7 millions de personnes descendant des Cherokee.

Par Natho publié dans : Histoire et aventure

Musiques & Histoire

Fais Do Do

D'origine cajun, la soirée **Fais Dodo** est une soirée de danse où les parents apportent avec eux oreillers et couvertures afin de pouvoir coucher leurs enfants dans un coin de la salle lorsqu'il commence à se faire tard. Ainsi, les parents peuvent continuer de danser tout en gardant un œil attentif vers leurs enfants.

Le fais dodo est un bal de maison, c'est à dire une soirée concert organisée, au XIXème et au début du XXème, soit dans une grange, soit dans "la place en avant" d'une maison (où les meubles sont mis dans la "place en arrière"). Un système de garderie était mis en place pour les enfants à qui on disait : "Fais dodo pendant que **Pop** et **Mom** ça va au bal"... Et le nom est resté. Le fais dodo désigne ainsi un bal où un orchestre joue de la musique cajun

Pour la population Cajun, descendants de français de Louisiane, cette chanson a une signification bien particulière : un "**Fais Do Do**" est une soirée de danse qui dure toute la nuit et qui se déroule habituellement chez un particulier. Au petit matin, les jeunes enfants, qui se tiennent sous la table pour ne pas être dans les pieds des danseurs, luttent pour rester éveillés et ne rien perdre de la fête. La grand' mère (Maw Maw) les encourage à se laisser aller et à s'endormir par un gentil "Fais Do Do mon bébé". "Fais dodo pendant que Pop et Mom ça va au bal"... Les adultes continuant ainsi de s'amuser jusqu'à l'aube.

Mary Chapin Carpenter, née le 21 février 1958 à Princeton, New Jersey, est une chanteuse, guitariste et compositrice américaine de country et de folk, elle mentionne une soirée de ce genre dans un de ses albums (Down at the twist and shout).

Mary dit : «Vous avez découvert l'amour à un Fais Do Do quand vous avez entendu une petite Joli Blon».

Joli Blon est le titre d'une belle valse très liée à la culture Cajun .Beaucoup de couples qui aiment cette musique, sont tombés amoureux sur ses belles et tristes paroles et sa mélodie envoûtante.

Mais revenons à " Fais Do Do.

La Chorégraphie est de Michelle Chandonnet .C'est une danse en ligne 64 comptes 4 murs, de niveau intermédiaire.

La musique est de - Charlie Daniel's Band .

Dans certaines soirées, la danse FAIS DODO devient la danse de clôture comme HOOKED ON THE COUNTRY est devenue la danse d'ouverture.

Ecoutez la rubrique : Musique et histoire à partir de 11 h et 21 h

Par Natho publié dans : Musiques et Histoires